

# Homélie du dimanche 3 janvier 2021

## *Épiphanie*

Le terme épiphanie signifie manifestation, apparition. C'est un terme qui était employé par les rois ou les empereurs lorsqu'ils se rendaient dans une ville. Ils entraient précédés d'un cortège, habillés de manière somptueuse, imposante, éclatante, afin – pardonnez-moi l'expression un peu triviale mais je n'en ai pas trouvée de meilleure – d'en « mettre plein la vue », et ainsi d'asseoir leur autorité. Ces entrées triomphales, ces épiphanies impériales, devaient être des spectacles éblouissants.

A côté de cela, l'épiphanie divine paraît bien discrète : un enfant couché dans un mangeoire, entouré de ses parents ! Les mages venus d'orient le trouvent, d'une part grâce à l'astre qu'ils ont vu se lever à l'orient - ce sont des savants – d'autre part, grâce à l'indication que donne l'oracle du prophète Michée. La recherche scientifique et la Bible les conduisent vers Jésus.

Mais l'enfant Jésus n'est pas nimbé de lumière ; la gloire de Dieu ne rayonne pas de façon visible depuis sa personne. C'est, en apparence, un enfant comme les autres. Sa divinité ne se manifeste pas avec la clarté de l'évidence – elle sera manifeste une seule fois, au moment de la Transfiguration, seuls Pierre, Jacques et Jean en seront les témoins et Jésus leur demandera de taire ce qu'ils ont vu jusqu'à ce qu'il ressuscite. Dieu ne s'impose pas, il demande à être accueilli dans la foi.

La divinité de Jésus se fait reconnaître par des signes. La venue des mages qui se prosternent devant ce petit enfant et lui offrent l'or, l'encens et la myrrhe, est un premier signe. L'Église lui associe deux autres signes inauguraux : les cieux qui se déchirent et la colombe qui descend sur Jésus au moment de son baptême dans le Jourdain ; l'eau changé en vin aux noces de Cana.

En conclusion du récit du miracle des noces de Cana, saint Jean écrit : « Jésus en fit le commencement des signes à Cana de Galilée, et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. »

« Commencement des signes » : Les miracles opérés par Jésus sont des signes qui demandent à être compris.

« Jésus manifesta sa gloire », c'est-à-dire sa divinité : c'est exactement ce que nous célébrons le jour de l'épiphanie.

« Et ses disciples crurent en lui. » : Nous sommes nous aussi, appelés à croire en Jésus sur la foi des témoins qui nous ont fait le récit des signes qu'il a accomplis.

C'est à la lumière de l'Écriture Sainte que nous pouvons comprendre le sens des paroles et des actes de Jésus. Il accomplit les Écritures. Mais il les accomplit d'une manière inattendue, inouïe.

C'est ce qu'affirme Saint Paul dans l'épître aux éphésiens : Le mystère aujourd'hui révélé était demeuré caché à toutes les générations précédentes. Ce mystère, c'est le projet de Dieu. Qui aurait pu penser que Dieu Lui-même en son Verbe allait se faire homme ? Qui avait compris, anticipé, en Israël que toutes les nations, que tous les hommes de tous les peuples seraient

appelés dans le Christ à avoir part au même héritage, à former un seul corps, à bénéficier des mêmes promesses ? Seul l'Esprit Saint peut ouvrir notre esprit et notre cœur à la manifestation, à l'épiphanie de Dieu en Jésus Christ. »

Pour reconnaître la divinité de Jésus il faut donc : l'Écriture Sainte, les signes, l'Esprit-Saint.

Aujourd'hui, comme hier, Dieu se fait discret. Il ne se manifeste pas à nous comme le faisaient les empereurs romains. Il se fait connaître et reconnaître par des signes. Le signe de la présence et de l'action de Dieu dans ce monde est la sainteté. Un saint, une sainte est une lumière, une étoile qui se lève dans la nuit du monde et qui nous guide jusqu'au Christ. La sainteté, c'est la perfection de l'amour dans une existence humaine.

En ce début d'année, Seigneur, nous t'en prions, que se lèvent de nombreux saints, qui manifestent ton amour au monde ; fais de nous des témoins et des saints.

*Père Jacques de Longeaux*

# Homélie du dimanche 10 janvier 2021

## *Baptême du Seigneur*

La fête du baptême du Seigneur vient clore le temps de Noël. Les quatre évangiles s'accordent pour faire de cet événement le commencement du ministère public de Jésus après les années de vie cachée à Nazareth.

Dans la version de Marc que nous avons entendue, deux points sont mis en avant. Tout d'abord la prééminence de Jésus sur Jean le baptiste, annoncée par Jean lui-même. Cette prééminence vient de ce que Jésus communique l'Esprit Saint. Alors que Jean ne fait qu'appeler au repentir, à la conversion des péchés, Jésus donne part à l'Esprit qui habite en lui en plénitude.

Ensuite, cet événement est une première révélation de la Trinité. En effet, le Père, l'Esprit et le Fils sont présents.

Tout d'abord le Père. Il se manifeste par la voix qui vient des cieux. On ne peut pas représenter le Père. Impossible de s'en faire une image. On doit écouter sa voix.

Ensuite, l'Esprit. Il prend l'apparence d'une colombe qui descend sur Jésus au moment où celui-ci remonte des eaux du Jourdain. Cette colombe qui vole au-dessus de l'eau rappelle : d'une part le « le souffle de Dieu » (l'Esprit) qui « planait (voltigeait) au-dessus des eaux » primordiales (Gn 1, 1) ; d'autre part la colombe que Noé lâche à deux reprises depuis l'Arche sur les eaux du Déluge (Gn 8, 8-12). Dans les deux cas, l'eau recouvre tout. Dieu créé le monde habitable en la faisant refluer. Il le recrée de la même manière, au temps de Noé. Dans le récit du baptême de Jésus, c'est la nouvelle création par le don de l'Esprit qui est annoncée.

Le Père, l'Esprit et enfin le Fils, puisque Jésus est explicitement désigné sous ce nom par la voix qui retentit des cieux : « Tu es mon fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie » (en toi est mon plaisir).

Le baptême chrétien est un baptême au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. C'est un baptême d'eau comme celui de Jean. Aujourd'hui, habituellement, le célébrant verse trois fois de l'eau, puisée dans une cuve, sur la tête de l'enfant ou de l'adulte baptisé. Mais à l'origine, être baptisé consistait à être plongé tout entier dans la cuve baptismale. Celle-ci était souvent creusée dans le sol du baptistère. Le catéchumène y descend, est plongé dans l'eau. Le prêtre ou le diacre dit : « je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit ». Le nouveau baptisé remonte hors de la cuve. Descendre, être plongé, remonter : c'est ce que Jésus a vécu dans le Jourdain. C'est aussi une représentation

symbolique de la mort et de la résurrection : celle de Jésus tout d'abord qui s'abaisse sur la Croix, qui est englouti dans la mort, puis relevé d'entre les morts et exalté à la droite du Père. De là nôtre ensuite : marqués par le péché, nous mourrons au vieil homme pour naître à l'homme nouveau. Le baptême nous unit à la mort et à la résurrection du Christ. Il nous lave, nous guérit, nous libère réellement du péché.

Le baptême chrétien est un baptême dans l'Esprit comme l'annonce Jean. Le don de l'Esprit est signifié par l'onction avec le Saint Chrême. Il est renouvelé le jour de la Confirmation. Dans les sacrements du baptême et de la confirmation, nous avons reçu – ou nous recevrons – l'onction de l'Esprit. Nous sommes devenus – ou nous deviendrons - Fils et Christ dans l'unique Fils et Christ. Nous prenons notre part, chacun selon notre vocation et charisme propre, de la mission de l'Eglise dans le monde.

Le baptême chrétien est un baptême de renaissance. C'est ce que nous avons entendu dans l'épître de Saint Jean : « Bien aimé, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né (ou engendré) de Dieu ». Cela nous évoque la parole de Jésus à Nicodème : « Amen, amen, je vous le dis : personne à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ». Re-nés en Jésus Christ, par le don de l'Esprit, nous avons à grandir, à être affermis, fortifiés dans cette vie nouvelle qui est pour l'éternité.

Par le baptême nous sommes re-nés à la vie nouvelle, unis au Christ, membres de l'Eglise, temples de l'Esprit. Il est grand ce mystère ! Quelle émotion lorsque je dis, dans la célébration du baptême, à un petit enfant dans les bras de ses parents, au moment de l'onction du saint Chrême : « tu participes à la dignité de prêtre, de prophète et de roi » du Christ. Quelle disproportion ! Quelle grâce !

Que le Seigneur nous donne d'être fidèles à la grâce de notre baptême, qu'elle grandisse et porte un fruit abondant.

Père Jacques de Longeaux

# Homélie du dimanche 17 janvier 2021

*2<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire*

Ce récit de l'appel des disciples que saint Jean place au début de son évangile, est le modèle de l'évangélisation.

Nous assistons, à deux reprises, au même processus en quatre temps :

- 1) Quelqu'un désigne Jésus ou parle de lui à l'un de ses proches.
- 2) Celui-ci, sur cette parole, se met en route. Il se produit alors une rencontre avec Jésus.
- 3) Cette rencontre le transforme.
- 4) A son tour, il devient témoin de Jésus pour quelqu'un d'autre.

St Jean décrit une réaction en chaîne, qui se poursuit au-delà de Simon-Pierre, puisqu'il raconte ensuite l'appel de Philippe et comment Philippe amène Nathanaël à Jésus. Cette réaction en chaîne continue jusqu'à aujourd'hui et continuera jusqu'à la plénitude des temps.

Tout d'abord quelqu'un désigne Jésus, ou parle de lui. C'est Jean-Baptiste qui dit : « Voici l'Agneau de Dieu. ». Puis André : « Nous avons trouvé le Messie ! ». Plus tard, ce sera Philippe : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth ». Il arrive que Jésus se manifeste directement. Mais dans la plupart des cas, il se fait connaître par la médiation de témoins qui parlent de lui, qui témoignent de leur expérience et de leur foi. Si Jean-Baptiste s'était tu, si André n'avait pas osé parler à son frère de ce qu'il venait de vivre, si Philippe n'avait pas fait part de sa foi à Nathanaël, le feu de la Bonne Nouvelle se serait éteint avant même d'avoir été allumé.

Mais il ne suffit pas d'une voix qui annonce, il faut encore une oreille disposée à écouter. Dans les deux cas, c'est l'Esprit qui est à l'œuvre. C'est lui qui délie la langue du témoin et qui ouvre l'oreille de l'auditeur. Le témoignage de Jean Baptiste n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd ! L'évangéliste prend la peine de préciser que les deux disciples *entendirent* ce que Jean avait dit. Et cette écoute les met en route. Ils commencent à suivre Jésus qui « cheminait » (qui « allait et venait »). De même, Simon se laisse convaincre par André d'aller voir ce Jésus dont il lui disait qu'il est le Messie. Et c'est là que la rencontre se produit.

L'évangéliste n'est qu'un intermédiaire qui conduit à Jésus celui qui est disposé à l'entendre. « Viens à Jésus et vois », dit-il ; « viens à Jésus et demeure avec lui » ; « Vois par toi-même ». On pense à cette phrase de l'évangéliste Jean au sujet du disciple que Jésus aimait lorsque celui-ci entra dans le tombeau au matin de Pâques, et qu'il le découvrit vide : « Il vit et il crut ». C'est la même expérience que font déjà André, Simon, Philippe, Nathanaël. Ils voient Jésus et ils croient en lui.

Cette rencontre personnelle avec Jésus peut se faire de mille manières différentes. Il ne s'agit pas nécessairement d'une expérience mystique. Mais, d'une manière ou d'une autre, notre foi chrétienne – dans la mesure où elle est une foi personnelle – repose sur une relation personnelle avec le Christ – qu'elle soit vécue dans la prière personnelle, à travers la liturgie, dans le visage des pauvres, par la méditation de l'Écriture, etc.

Cette rencontre transforme : troisième temps. C'est ce que signifie le changement de nom de Simon qui devient Kephas, c'est-à-dire Pierre. Mais c'est également l'expérience que font les

autres disciples. Leur vie est bouleversée. Ils se mettent à suivre Jésus sur des chemins qui les mèneront jusqu'à la Croix. Puis ils seront les témoins de la résurrection jusqu'aux extrémités du monde connu. Quelle destinée pour ces modestes pécheurs du lac de Galilée ! On pense à tant de vies de saints qui sont sortis des sentiers battus, de la vie qui leur était toute tracée d'avance, répétition de celle de leurs parents, pour suivre le Christ jusqu'au bout, et les fruits que leurs vies ont portés.

Enfin ces hommes qui sont allés vers le Christ sur la parole des témoins, qui l'ont rencontré en vérité et en ont été transformés, sont à leur tour devenus des témoins. Les évangélisés sont devenus évangélistes, les auditeurs de la Parole sont devenus des porteurs de la Parole. Ils ont été à leur tour des intermédiaires pour d'autres, et ainsi de suite, dans une lignée ininterrompue jusqu'à aujourd'hui. Une lignée qui ne peut pas s'interrompre à l'avenir.

Que le Seigneur nous fasse la grâce d'être à notre tour les témoins du Christ, les porteurs de la Bonne Nouvelle, pour les femmes et les hommes de notre temps, pour celles et ceux qui nous entourent. « Venez et voyez ».

*Père Jacques de Longeaux*

# Homélie du dimanche 24 janvier 2021

*3<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire*

Cet Évangile nous permet de méditer sur ce qu'est la parole de Dieu et comment les hommes deviennent ses témoins.

La première prédication du Christ nous rappelle que la Parole de Dieu ne doit pas être une parole extérieure : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ». Il faut qu'elle transforme notre vie, comme le dit aussi saint Jacques : « Mettez la parole en pratique, ne vous contenter pas de l'écouter, ce serait vous faire illusion » (Jc 1). Mais il ne s'agit pas non plus d'une simple morale arbitraire, car c'est une Parole où Dieu lui-même se manifeste : « *le règne de Dieu est tout proche* ». Parce que Dieu nous a créés, cette Parole ne peut pas ne pas nous toucher profondément. Son effet le plus immédiat, c'est la crainte de Dieu, parce que nous prenons conscience que nous agissons sans nous inquiéter de sa volonté : « *encore 40 jours et Ninive sera détruite* ». Pour beaucoup, aujourd'hui, l'Église est ce prophète de malheur. Mais la Parole de Dieu ne nous laisse pas dans cette crainte humaine, elle nous donne en outre l'espérance du salut. Cette espérance, qui était déjà celle des habitants de Ninive, c'est que le Christ nous donne le pardon de nos péchés ainsi que le moyen de nous tourner efficacement vers Dieu. Comme le dit Paul, cette vérité est d'une telle force qu'elle est capable de nous faire relativiser tous les biens de cette vie, pour n'agir plus qu'en vue de Dieu et de son royaume : « *il passe, ce monde tel que nous le voyons* ». Parce que nous sommes bien conscients que la Parole de Dieu n'a pas une telle force dans notre vie, nous devons supplier, comme le Psaume : « *Seigneur, enseigne-moi tes voies* ». Thérèse de Lisieux comparait le Christ à un point d'Archimède, permettant de soulever le monde (et donc sa propre vie) par le levier de la prière (C 36).

Le récit de l'appel des disciples montre que cette puissance transformante de la Parole de Dieu fait des hommes ses témoins. Nous ne sommes pas une religion du livre : « comment entendre si personne ne proclame ? » (Rm 10). Les personnes dont parlent les lectures d'aujourd'hui sont paradigmatiques et répondent à nos objections. En premier lieu, l'objection de l'indignité. Avec Jonas et Paul, on découvre que ce sont paradoxalement les plus grands pécheurs qui deviennent les évangélistes les plus efficaces. On pourrait ajouter à cette liste Augustin, François d'Assise ou Ignace de Loyola. Une autre objection est celle de l'incompétence. Avec les quatre premiers apôtres, on découvre que le Christ appelle des personnalités très diverses. Le récit de leur appel exprime

symboliquement leurs capacités humaines et l'œuvre que le Christ veut faire à travers eux. Ainsi, Simon et André « *jettent les filets dans la mer* » : c'est le signe d'une aptitude spéciale, qui annonce les conversions en masse suscitées par les premières prédications de Pierre, après la Pentecôte. À l'opposé, Jacques et Jean « *étaient dans la barque et réparaient les filets* » : le Seigneur les appelle au service de la même Parole, mais en assumant une tâche complémentaire. En effet, même bien jetés, des filets en mauvais état ne rapporteraient pas grand-chose. Le Seigneur suscite donc parmi les croyants une diversité de témoins, selon ce qui convient à l'annonce de sa Parole.

*Père Grégoire FROISSART, vicaire*



# Homélie du dimanche 30 janvier 2021

## 4<sup>ème</sup> Dimanche

Le jour de Shabbat s'annonçait comme une fin de semaine ordinaire. Les artisans pêcheurs du village de Capharnaüm, sur la rive nord-ouest du lac de Galilée, sont des juifs religieux qui accomplissent fidèlement les principes de la loi. Ils interrompent leur travail du coucher du soleil au coucher du soleil, et ils se rendent à la synagogue pour entendre un passage de la Bible et son commentaire par un scribe (un savant), pour chanter les psaumes et se retrouver. Ce jour-là, les fils de Yonas, Simon et André, ainsi que les fils de Zébédée, Jacques et Jean, arrivent avec un inconnu, Jésus, originaire de Nazareth, dont ils ont fait connaissance lorsqu'ils sont partis se faire baptisés par Jean dans les eaux du Jourdain, une sorte de retraite, dont ils sont revenus changés. Ce Jésus est venu les retrouver sur le bord du lac. Il les a appelés à devenir ses disciples. Aussitôt, ils ont laissé en plan leur père, leur barque, pour le suivre.

L'événement a fait quelque bruit ! On plaint leurs pères. Allez savoir ce qui passe par la tête des jeunes !

Le chef de la communauté propose à Jean de commenter le texte qui vient d'être proclamé. Jésus commence à enseigner. Toute l'assemblée est frappée. D'habitude pendant l'homélie, on somnole, l'esprit vagabonde, on écoute d'une oreille distraite. Pourvu qu'il ne soit pas trop long !

Mais là tout le monde est attentif et étonné : « Qu'est-ce que cela ! » Un enseignement nouveau donné avec autorité ». Et non comme les scribes !

Et voilà que quelqu'un se met à crier, à vociférer : « Je sais qui tu es : le Saint de Dieu, venu pour nous perdre. » Avec calme et force, Jésus lui ordonne de se taire. L'esprit impur qui avait pris possession de cet homme, le fait entrer en convulsion. L'homme pousse un grand cri et l'esprit impur sort de lui.

L'assemblée, écrit saint Marc, est frappée de stupeur. Remarquons qu'il ne dit pas qu'elle est admirative, émerveillée, qu'elle rend gloire à Dieu. Non, elle est stupéfaite, effrayée.

L'exorcisme confirme l'autorité de l'enseignement.

Jésus enseigne avec autorité et non comme les scribes. Ce n'est pas une technique des scribes. Un docteur de la Loi se réfèrera normalement à ses maîtres. Il prétend toujours parler sous l'autorité d'un ancien. Il ne dit rien de lui-même. C'est la Parole de Dieu qu'il enseigne en se mettant à l'écote d'une tradition d'interprétation qu'il contribue à enrichir. Il n'innove pas, il transmet ce qu'il a reçu et assimilé.

Il en va de même aujourd'hui dans l'Eglise. Personnellement, je veille à enseigner la foi de l'Eglise. J'espère être le témoin fidèle de la tradition. La tradition est vivante, elle progresse, elle s'enrichit des questions nouvelles que le monde à chaque génération pose à la foi. La tradition n'est pas la fossilisation mise sous cloche, mais la transmission de la foi d'une génération à la suivante. Par un processus dynamique qui va de l'avant. Mais enfin je ne

prétends pas enseigner une lecture nouvelle. Je n'ai aucune prétention à l'augmentation ni à la créativité religieuse.

Jésus, et Jésus seul, apporte une véritable nouveauté. Et seul, il a autorité pour cela. Cette nouveauté n'est pas (moi je vous le dis), une rupture, ni un rejet de ce qui précède, la Loi et les prophètes, mais l'accomplissement de ce qu'ils annoncent. Seulement un accomplissement inouï, inattendu, différent des représentations qu'on s'en était faite. Cette nouveauté, c'est l'avènement du Règne de Dieu, le don de l'Esprit Saint, les arrhes de la vie éternelle, la victoire sur le mal signifiée par l'expulsion de l'esprit impur, le commencement de la vie de ressuscité.

Et nous, 2000 ans plus tard, sommes-nous toujours sensibles à la nouveauté chrétienne, ou bien est-elle devenue une banalité usée, une habitude sans trop de contenu ? Saurons-nous retrouver la jeunesse, la fraîcheur de l'Évangile, selon la belle expression du père Charles dans l'éditorial ?

La foi est éternellement neuve, éternellement jeune.

L'Église est une vieille femme et une jeune femme. Elle a la beauté de l'une et de l'autre.

Père Jacques de Longeaux